

Une école de drones qui décolle



Frédéric Hemmeler est convaincu de la prolifération de ces engins volants sur le long terme.

LE NOUVELLISTE.

PAR DIMITRI MATHEY

A la mi-août, une start-up valaisanne proposera des cours de pilotage de drones. Une première en Suisse avec une réelle infrastructure.

Apprendre à brasser de l'air dans les règles de l'art. La start-up valaisanne Fly & Film ouvrira à la mi-août, au Techno-Pôle à Sierre, son école de pilotage de drones. L'usage de ces appareils se démocratise de plus en plus, dévoilant ainsi un marché nouveau, vierge de véritable concurrence. Frédéric Hemmeler, l'homme à la tête de l'entreprise, a pris le train en marche mais fait désormais figure de locomotive dans le milieu. *«Nous serons les premiers en Suisse à offrir des cours avec une réelle structure»*, indique-t-il. Celui qui est également pilote d'hélicoptère se dit *«convaincu»* de la prolifération constante de ces aéronefs sur le long terme. *«Il y a même un berger qui m'a contacté. Il voulait éventuellement utiliser un drone dans le but de rassembler ses moutons. Pourquoi pas après tout?»*

Du jardin à la cour des grands

«Il y a peu, le drone était juste un moyen de s'amuser, aujourd'hui, il est devenu un outil de travail», lance Gaël Gross, ingénieur et chef de projet pour la start-up. L'utilisation du drone à titre récréatif se heurte désormais à la vision professionnelle de l'engin. *«Si vous voulez vous*

essayer à autre chose que faire voler un drone dans votre jardin, il faut être formé», souligne Frédéric. L'école propose un programme introductif de «trois à quatre jours» et un autre dit «général» long d'une semaine. Le premier est davantage dédié au pilotage dans un cadre de loisirs alors que le second se veut plus porté sur la pratique de la profession. Une perspective d'avenir qui a séduit quelques potentiels étudiants, à l'image de Yann Mathier. «Suite à un accident, je suis en reconversion professionnelle, explique le Sierrois. Je suis intéressé par le milieu de l'agriculture et avec cette formation, je pourrais peut-être, à terme, piloter un drone d'épandage.»

Les cours englobent une partie pratique et théorique et débouchent, pour le programme général, à un certificat. Un papier, pour l'heure, à valeur symbolique: il n'est pas reconnu par l'Office fédéral de l'aviation civile (OFAC). Toutefois, l'OFAC *«salue les formations qui sont proposées aux pilotes de drones»* et souligne l'importance *«de la connaissance des règles»* avant d'effectuer un vol.

Un objectif double

Former pour recruter. Les élèves du programme général les plus assidus se verront offrir une formation spécifique, à l'interne de l'entreprise. L'objectif avoué: avoir un réservoir de personnes capables de piloter des drones d'épandage pour remplir des mandats futurs. *«On sélectionnera ceux qui ont une excellente capacité à voler et surtout une bonne attitude. On ne recherche pas des têtes brûlées ni des personnes trop peureuses»,* relate Frédéric.

En attente sur Berne

Des apprentis dronistes qui devront toutefois attendre le feu vert de l'Office fédéral de l'environnement avant de pouvoir travailler dans le domaine de l'agriculture. Une autorisation qui devrait arriver *«très prochainement»* selon le directeur de la start-up. Un marché potentiellement lucratif pour Frédéric et Gaël qui pourraient jouir d'un monopole *«à l'échelle européenne»*. A moins, bien sûr, que Berne ne leur coupe les ailes.